



La réception haut-rhinoise (ici Anna Rybaczewski) a été mise au supplice hier. Difficile dans ces conditions d'espérer s'imposer.



Magali Magali (à g.) et Teresa Worek n'ont jamais trouvés les bons mots pour remettre l'ASPTT sur les bons rails.



L'activité d'Alina Albu n'a pas suffi. Les Mulhousiennes n'ont jamais été en mesure d'inquiéter Béziers.

ASPTT Mulhouse Du paradis aux enfers

Sur un nuage lors de sa victoire samedi, l'ASPTT Mulhouse a été méconnaissable hier face à Béziers et est tombée de très haut lors du match décisif des demi-finales des play-offs. Battues 3-0, les Mulhousiennes disent adieu à la finale, adieu à leur statut d'éternelles dauphines de Cannes, adieu à la Ligue des champions.

Elles avaient beau se frotter les yeux, pour essayer de croire ce que le tableau d'affichage indiquait, pour essayer quelque laps de temps aussi, mais rien n'y faisait. Après avoir disputé six finales consécutives contre l'indomptable Cannes, l'ASPTT Mulhouse a chuté en demi-finale, mise à terre par une équipe de Béziers qui a réussi là où tant d'autres s'étaient cassés les dents ces six dernières années.

La réalité, impalpable, leur a sauté en plein visage hier. Les joueuses de l'ASPTT ont sombré, emportées par une vague bleue venue du sud et qui a tout balayé sur son



Pour la première fois depuis sept ans, l'ASPTT Mulhouse (en blanc) ne disputera pas la finale du championnat de France. Une formidable équipe de Béziers est passée par là... Photos Darek Szustzer

passage : les espoirs de finale des Mulhousiennes, une nouvelle qualification pour la Ligue des champions, un peu leur amour-propre aussi. Et ça, l'entraîneur Laurent rhinogali Magali avait vraiment du mal à l'accepter : « Je suis très déçu. On peut jouer contre plus fort, mais pas comme ça, pas dans la hargne. Et surtout pas chez

soi. C'est ça le plus dur : on s'est fait marcher dessus dans notre Palais des sports... Se faire marcher dessus, les Biterroises en connaissent un rayon puisqu'elles avaient connu le même sort samedi. La métamorphose opérée en quelques heures a été tout simplement incroyable et même l'entraîneur Cyril Ong

restait bouche bée : « Rebouffir comme ça, c'est étonnant. Samedi, on ne pouvait pas jouer plus mal et on n'était pas très fort le matin (Ndr : hier). Mais les filles étaient remuées comme des billes (sic) dans les vestiaires. Mes deux Biterroises (Da Silva et Franco) étaient passées au travers samedi. La chose est étonnante... »

De haut de son 1m70, Da Silva a tout simplement dynamité la réception mulhousienne qui n'a jamais su trouver la parade. Le premier set n'était d'ailleurs que le début du calvaire de l'ASPTT. Après avoir égalisé à 6-6, les Haut-Rhinoises ont assisté impuissantes au régal biterrois : 6-12, puis 14-20 et enfin 15-25. « L'agressivité avait changé de camp, ne pouvait que constater Magali Magali. Béziers a fait une belle démonstration de gracie (sic). De fait, on n'était moins en rythme. On a perdu la bataille psychologique. »

Ce simple constat suffit à expliquer la déroute qui se profilait. Menées 4-15 après une dizaine de minutes dans la deuxième manche, les postères ont bien entamé cette révolte que tout le monde attendait. Au point de revenir une première fois à quatre longueurs (16-20), et même à deux (22-24). Mais il était trop tard et Da Silva s'est rapidement chargée de le faire comprendre à son ligue. « Quand elle est revenue ça, c'est une très grande injustice, en sorcier! Ong, j'attends une réaction, mais peut-être pas un 3-0. »

C'est pourtant ce que son équipe allait lui offrir. Presque aussi facilement que lors des deux premières manches d'ailleurs. En continuation du succès hier, les

et faisant toujours autant souffrir la réception mulhousienne. Béziers s'enrole en milieu de set : 9-10 puis 11-10. Bokan avait beau se réveiller, le mal était déjà fait. Réduite à rien. Un dernier 4-0 n'y changeait rien et, comme si elle n'en avait déjà pas fait assez, Da Silva mettait un point final à la rencontre. Un point qui propulsait son équipe en finale du championnat de France et qui mettait hors course l'ASPTT Mulhouse.

Marc Calogero

ASPTT MULHOUSE	0
BÉZIERS	3
Les sets : 15-25 (21), 22-25 (28), 20-25 (26). Temps total de jeu : 1h16. Arbitrage de René F. Galland et René C. Lapierre. 1300 spectateurs.	
ASPTT : 35 attaques gagnantes sur 229 (15,3%). Bokan (15-26), Rybaczewski (6-24), Albu (6-17), Da Silva (17-24), Worek (14-13), Super-Wunder (11-8). Contres gagnants (24) et 24-26-30-30 : 4 services gagnants, 19 tentatives directes dont 4 au service. Sa de base : Francis (10), Dabek, Rybaczewski, Bokan, Dabek (10), Sagar-Wunder, Frank (10), Herberich, Albu. Libéro : Ortschik. Coach : M. Magali.	
Béziers : 41 attaques gagnantes sur 25 (16,3%). Da Silva (13-21), Schick (8-24), Guerin (France) (11-22), Demont (11-6), Hanna (5-7), Correa (6-4), Vermeij (gagnant), 11 contres gagnants (Da Silva 3, Vermeij 3, Guerin 3, Franco 2). 14 tentatives directes dont 4 au service. Sa de base : Guerin, Da Silva (10), Schick, Correa, Demont (10), Herberich, Bokan. Libéro : Rochelle. Coach : C. Ong.	

Focus « On n'a pas montré notre meilleure image »

Effondrée sur le parquet du Palais des Sports, au bord des larmes, Anna Rybaczewski ne trouve pas les mots pour expliquer la contre-performance de son équipe. La numéro 5 de l'ASPTT Mulhouse reconnaît « un manque d'agressivité » dans un match où son équipe n'a pas existé.

Les Mulhousiennes étaient armées, hier, à l'aune de la dernière contre face à Béziers. Incrédules, aussi, à l'image de la capitaine Armelle Faesch, qui ne pouvait que souligner l'incroyable performance défensive des Biterroises : « Leur bloc était d'une efficacité remarquable. Leur qualité de service a mis à mal notre réception et, ensuite, il était très dur pour nous de réajuster nos attaques... » La passeuse de l'ASPTT souligne également que son équipe « a tout donné même si la différence d'efficacité par rapport au match de samedi (victoire 3-0) est saisissante. On savait que cela allait être dur, que Béziers allait montrer une autre facette. Mais nous espérons avoir les réserves pour réaliser le même match qu'hier (Ndr : samedi) ».

La déception mulhousienne contrastait fortement, et fortement, avec l'explosion de joie biterroise à la fin du troisième set conclu 25-20. Hélène Schick, réceptionneuse de Béziers et Strasbourgeoise



La Strasbourgeoise Hélène Schick savourait à sa juste valeur cette victoire à Mulhouse.

groise de naissance, n'hésitait pas à parler d'exploit pour qualifier la performance des siennes. « Nous avons joué l'un de nos meilleurs les plus absolus de la saison. Nous avons réussi à ne pas faire de fautes du début à la fin. Jouer une finale pour nous, le Petit Pérou, c'est exceptionnel. » Ce revirement de situation, la Biterroise l'associe à la petite réunion que le groupe s'est offerte hier matin. Pour crever l'abcès : « On ne soulait pas reproduire les erreurs du match de

samedi. On l'a mal abordé, nous étions fatigués par l'exercice. On s'est dit que nous n'étions rien à perdre, que la pression était désormais sur les épaules de nos adversaires. Si nous ne jouions pas libérées, on passerait à côté de notre histoire. Il fallait que l'on retrouve l'état d'esprit du premier match joué à domicile la semaine dernière (3-1). »

Désormais, c'est l'orgue carnelin qui se dresse devant Béziers, mais la réceptionneuse se veut optimiste : « Il sera très difficile pour Cannes de venir gagner chez nous. Nous serons prêtes pour notre public, on va tout jouer à fond. Notre histoire est en marche. »

De son côté, l'ASPTT Mulhouse devra se contenter de la petite finale face au Stade Français la semaine prochaine. Armelle Faesch sait que ce sera compliqué mais garde espoir : « Le groupe est capable d'aller chercher cette troisième place. Nous avons désormais une petite journée pour effacer la réception et la frustration et se tourner vers ce nouveau rendez-vous. On va se remettre tout de suite au boulot ! Nous avons confiance en notre potentiel. Lors de ce troisième match, on n'a pas montré notre meilleure image. A nous de corriger cela et prouver que Mulhouse a la réserve. » C'est tout ce qu'on lui souhaite...

Valentin Jacquemet